Ardnise—à Rockland, dans le canton de Melburne, et Danville, où ces carrières sont exploitées par deux compagnies qui font des affaires considérables.

Marbre—à Dudswell, où une carrière est exploitée par une compagnie de Sherbrooke. Ce marbre prend un très beau poli. Il y a en de plusieurs couleurs; mais l'espèce la plus recherchée est le "noir et jaune", cette dernière couleur provenant de la dolomite que renferme la pierre. Il y a d'autres carrières de marbre dans plusieurs localités.

Ogres—dans plusieurs parties de la province, mais principalement aux environs de Trois-Rivières, à Sainte-Anne de Beupré, et en immenses quantités sur la rive nord du Saint-Laurent, depuis le Saguenay en descendant.

Pétrole—Des indices de ce minéral ont été remarqués en plusieurs endroits du comté de Gaspé et actuellement une compagnie américaine pratique des forages pour découvrir les puits d'huile.

Les gaz naturels et les eaux minérales existent en abondance dans toute la vallée du Saint-Laurent, depuis Trois-Rivières jusqu'au lac Champlain, région qui renferme aussi d'immenses tourbières, combustible d'une valeur réelle et même employé durant un certain temps par le Grand Tronc pour chauffer ses locomotives.

Granit—Il y a dans la région du lac Saint-Jean du granit rouge supérieur à celui d'Ecosse; il prend un poli magnifique et peut s'extraire par pièces de n'importe quelles dimensions. Notre granit de Stanstead est déjà très employé dans les constructions de luxe; il prend aussi un beau poli.

Serpentine—Dans les Cantons de l'Est et la région des monts Notre-Dame, ce marbre forme des montagnes entières, et se trouve en si grandes quantités qu'on pourrait l'employer, non seulement comme pierre d'ornement, mais aussi comme pierre à bâtir.

D'après les données recueillies jusqu'à présent, on peut dire sans exagération que la province de Québec renferme 1,000,000 d'acres de terrains ferrifères, 500,000 acres de terrains à phosphate, 100,000 acres de terrains à amiante, au moins 55,000 acres de terrains cuprifères, 100,000 acres de terrains aurifères, et une dizaine de mille acres de terrains petrolifères, ou environ 2,000,000 d'acres de terrains miniers, renfermant des gisements susceptibles d'exploitation. (*Esquisse générale de la province de Québec*, par l'hon. HONORÉ MERCIER.)

La cour du roi Pétard.

Oui, je sors de chez vous fort mal édifié :
Dans toutes mes leçons j'y suis contrarié,
On n'y respecte rien, chacun y parle haut,
Et c'est tout justement la cour du roi Pétard.

(MOLIÈRE.—*Le Tartuffe*, acte I, scène 1.)

Le mot *Pétard* nous vient, selon toute apparence, des anciennes corporations de gueux dont le chef ou roi (1) était désigné par dérision sous le nom de *Péto*, qui signifie: je demande. Ce gueux, le plus gueux de tous peut-être, devait, en qualité de roi, commander dans sa cour, présider dans le conseil, et le peu de pouvoir qu'il avait sur ses sujets a fait comparer à la cour du roi Pétard les maisons et les assemblées où tout le monde commande. Ce pauvre roi n'avait ni sonnette ni chapeau, sans doute, pour se faire respecter dans ces réuions indisciplinées; en se rappelant combien il est parfois difficile à certains présidents de mainte-

Autrefois le mot roi ne se disait pas exclusivement du souverain; il signifiait aussi le premier, le principal: ainsi les chefs des corporations étaient appelés rois. Il y avait le roi des merciers, le roi des ménétriers, le roi de la basoche, etc.; il y avait aussi le roi des arbalétriers, le roi de l'arquebuse et beaucoup d'autres de ce genre. C'est depuis Henri III que cette dénomination n'est plus en usage; il défendit, par un édit, qu'aucun de ses sujets prit la qualité de roi.